

Table ronde sur la scénarisation au Québec

Michel Coulombe

Volume 23, numéro 2, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33187ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Coulombe, M. (2005). Table ronde sur la scénarisation au Québec. *Ciné-Bulles*, 23(2), 22-31.

« Tant que le film n'est pas financé, c'est le scénario qui pose problème. Après, on se réjouit d'avoir réuni une belle équipe. » Chantal Cadieux

MICHEL COULOMBE

La parole aux scénaristes. La chose n'est pas si fréquente au Québec. Dans une cinématographie où le cinéma d'auteur demeure très valorisé émergent, depuis quelques années, une poignée de scénaristes. *Ciné-Bulles* en a réuni quatre. Chantal Cadieux a adapté **Le Collectionneur**, un film réalisé par Jean Beaudin, avant de signer le scénario d'**Elles étaient cinq**, porté à l'écran par Ghyslaine Côté. Joanne Arseneau a écrit les scénarios originaux du **Dernier Souffle**, une réalisation de Richard Ciupka, et de **Sans elle**, avec lequel Jean Beaudin a enchaîné après **Nouvelle-France**. Quant à Mario Bolduc, après avoir écrit et réalisé ses propres films, notamment le long métrage **L'Oreille d'un sourd**, il s'est tourné vers l'écriture. Il a coscénarisé **Le Dernier Tunnel**, réalisé par Érik Canuel. De ce quatuor, c'est Monique Proulx qui a la plus longue fréquentation du cinéma. Elle a adapté deux de ses romans, *Le Sexe des étoiles* pour Paule Baillargeon et *Souvenirs intimes* pour Jean Beaudin. Elle a aussi signé les scénarios de **Gaspard et fil\$**, une réalisation de François Labonté, du **Cœur au poing** avec Charles Binamé et du **Grand Serpent du monde**, un film tourné par Yves Dion.



PHOTO : JANICKE MORISSETTE

Ciné-Bulles : Les temps changent, non?

Mario Bolduc : Auparavant, comme on encourageait par-dessus tout le film d'auteur, un réalisateur qui voulait tourner son premier film devait aussi l'avoir écrit. Aujourd'hui, comme il y a des réalisateurs qui viennent de la publicité ou du vidéoclip, on est plus ouvert à la collaboration d'un scénariste.

Chantal Cadieux : De plus en plus, on se rend compte qu'écrire une histoire structurée est un métier. Les réalisateurs pensent au découpage, à certains aspects techniques et les personnages écopent, comme d'ailleurs l'histoire. Mon travail consiste à me consacrer à l'écriture d'un scénario, sans partir à tout moment faire de la publicité. Aujourd'hui, les films qui font appel à un scénariste me semblent meilleurs. Tout le monde n'a pas le talent d'écrire et de réaliser. D'ailleurs, moi, je ne rêve pas de réaliser, pas plus que de jouer. Je



Mario Bolduc, Chantal Cadieux, Joanne Arseneau et Monique Proulx — PHOTO : JANICKE MORISSETTE

veux simplement consacrer du temps à écrire un scénario, actuellement *Sky ou l'ultime mouvement des étoiles*, sans réalisateur et sans producteur, pour bien construire l'histoire et parce que je ne veux pas me limiter à faire des commandes.

Mario Bolduc : L'avantage des programmes d'écriture libre mis en place par les organismes de financement du cinéma, c'est qu'ils nous permettent non seulement de travailler sans pression mais aussi de rencontrer de nouveaux producteurs. Autrement, on travaille toujours avec les mêmes personnes.

Monique Proulx : Mais c'est aussi agréable de travailler avec des gens que l'on connaît. On ne sait jamais sur qui l'on peut tomber...

Mario Bolduc : N'empêche, moi cela m'a permis d'écrire un scénario dont l'action se passe dans la communauté arménienne, dont le titre de travail est *Mourir c'est partir un peu*, autour de la contre-façon et d'y intéresser un producteur, Joseph Hillel, qui s'est associé au réalisateur Patrick Masbourian dont ce sera le premier long métrage.

« L'avantage des programmes d'écriture libre mis en place par les organismes de financement du cinéma, c'est qu'ils nous permettent non seulement de travailler sans pression mais aussi de rencontrer de nouveaux producteurs. »

MARIO BOLDOC

Depuis deux ans, le cinéma québécois a bonne réputation. Comment cela se traduit-il pour vous?

Joanne Arseneau : Nous sommes plus sollicités qu'avant.

Chantal Cadieux : Je peux choisir avec qui je vais travailler, avec quel producteur. Plusieurs producteurs m'ont laissé leur carte d'affaires à la Soirée des Jutra. On m'offre notamment d'adapter des romans, ce que j'ai fait avec *Le Collectionneur*, en essayant de plaire tant à la romancière qu'au réalisateur.

Joanne Arseneau : Comme il y a moins d'argent du côté des séries lourdes à la télévision, ceux qui les faisaient, ceux qui les écrivaient se tournent aujourd'hui vers le cinéma.

Mario Bolduc : On a parfois l'impression que c'est devenu une loterie. Tournera, tournera pas.

Monique Proulx : L'absurdité de la situation, c'est qu'il y a plus de projets, mais pas plus d'argent. Or,



Chantal Cadieux — PHOTO : JANICKE MORISSETTE

que donne le succès si l'on ne peut pas tourner? La compétition entre nous est de plus en plus féroce.

Mario Bolduc : Ce qui s'est beaucoup amélioré, ces dernières années, c'est le cinéma commercial, celui qui s'adresse au grand public. Avant, on associait cinéma commercial à mauvais film.

Monique Proulx : Même le cinéma d'auteur a acquis une belle maturité.

Joanne Arseneau : **Gaz Bar Blues**, par exemple.

Monique Proulx : Et **Elles étaient cinq**, **Mémoires affectives**, **Manners of Dying**, un film qu'on n'aurait pas pu faire il y a 10 ans.

Joanne Arseneau : Peut-être y a-t-il aussi plus de maturité du côté de ceux qui choisissent les projets...

Chantal Cadieux : Je crois que les jeunes créateurs ont accès à tellement d'œuvres aujourd'hui. Cela a certainement une influence bénéfique.

Monique Proulx : Dans tous les secteurs de la créativité, il se passe quelque chose actuellement au Québec.

Quel genre de films recherche-t-on au Québec, aujourd'hui?



Elles étaient cinq

Monique Proulx : Les comédies sont les bienvenues, comme d'ailleurs les films de genre.

Mario Bolduc : Le scénario me paraît plus important qu'avant dans le choix des projets. Avant, on accordait beaucoup plus d'importance à la carrière du réalisateur, par exemple.

Chantal Cadieux : D'ailleurs, j'ai l'impression que pour les réalisateurs tout est à prouver chaque fois.

Monique Proulx : Ce qui n'est pas nécessairement un bien, cela veut dire qu'on ne peut rien construire.

Qui vous approche à part les producteurs à la Soirée des Jutra?

Monique Proulx : Dans mon cas, les réalisateurs.

Joanne Arseneau : En ce qui concerne **La Loi du cochon**, il s'agissait d'une sorte de concours. J'ai reçu une lettre de Téléfiction qui a d'ailleurs été envoyée à un peu tout le monde. Un *cattle call*. L'appel des vaches, quoi. On cherchait un *thriller* urbain mettant en vedette une femme. Je n'ai pas réagi, mais on a fait appel à moi lorsqu'il restait tout juste un peu plus de deux mois pour écrire un scénario. Le réalisateur François Bouvier a été remplacé par Érik Canuel en fin de parcours.

Chantal Cadieux : **Elles étaient cinq** part d'une histoire très personnelle. Ghyslaine Côté et moi avions le même agent. Elle cherchait un scénario. Il y a eu 14 versions et 4 dépôts avant que le film ne soit financé. À certains moments, j'ai demandé à écrire seule pour m'y retrouver, pour reprendre confiance en moi. Les commentaires que l'on reçoit des uns et des autres sont souvent contradictoires. C'est ce qui me dérange dans les tables de lecture où l'on réunit 8, 10 ou 12 personnes qui, toutes, écriraient le scénario autrement.

Monique Proulx : Un bon lecteur comprend ce qu'on a voulu faire et va dans ce sens plutôt que de proposer ce qu'il aurait aimé écrire.

Mario Bolduc : Il faut prendre le temps d'écrire avant de soumettre le scénario aux commentaires, autrement on s'expose inutilement.

Comment cela s'est-il passé dans le cas du *Dernier Tunnel*?

Mario Bolduc : Le producteur a travaillé un certain temps avec Paul Ohl jumelé à un réalisateur, puis il s'est installé entre eux une certaine lassitude. Le producteur a alors choisi de changer l'équipe pour offrir une meilleure adaptation de ce chapitre d'un livre autobiographique dont on voulait faire un film. On m'a engagé en même temps qu'Érik Canuel, aussi nous avions tous les deux un regard neuf. Dans le scénario d'origine, le plus intéressant constituait les scènes d'action dans le tunnel et le moins réussi, les relations entre les personnages à la surface. Mon travail a donc consisté à donner de l'épaisseur aux personnages. À la suite de cette expérience, un producteur m'a demandé de faire l'adaptation d'un roman. Aux États-Unis, on fait beaucoup plus d'adaptations qu'ici, mais le phénomène prend de l'importance au Québec. C'est plus reposant de faire une adaptation puisque l'histoire est écrite, bien qu'il y ait des problèmes à résoudre pour passer au cinéma. On peut prendre tout ce qui marche dans le roman et le traduire pour le cinéma.

Chantal Cadieux : Dans l'adaptation, je veux à la fois respecter l'œuvre d'origine et m'y investir, autrement je n'ai pas de plaisir.

Monique Proulx : J'ai adapté deux de mes romans et je les ai revisités de façon parfois involontaire. Dans le cas du *Sexe des étoiles*, j'avais deux personnages principaux et c'est en suivant un atelier de scénarisation à l'américaine donné par Syd Field que j'ai été convaincue que cela ne se pouvait pas. Mes romans sont inadaptables à vrai dire, mais je me donne le droit de les transformer. Je ne crois pas toutefois que je pourrais adapter le roman de quelqu'un d'autre, à moins qu'il s'agisse d'un roman dont je me sente très près.

Joanne Arseneau : Et si quelqu'un voulait adapter un de tes romans?

Monique Proulx : Je ne dirais sans doute pas non, mais les offres ne viennent pas parce que mes livres sont des œuvres baroques. Quelqu'un m'a quand même proposé d'adapter et de réaliser *Homme invisible à la fenêtre*, mais j'avais des réticences. Je sais à quel point mes univers sont trompeurs.



Monique Proulx — PHOTO : JANICKE MORISSETTE



Le Cœur au poing

Joanne Arseneau : Après *Le Collectionneur*, on m'a proposé d'adapter un autre roman de Chrystine Brouillette. Je me sentais étouffée là-dedans. On avait beau me dire que j'étais libre, je savais bien qu'on ne l'est pas autant qu'on le voudrait.

Chantal Cadieux : Créer tout en respectant le roman et son auteur...

Joanne Arseneau : Moi, cela m'a rendu folle! Je ne peux quand même pas réinventer Maud Graham. Chrystine Brouillette l'a fait avant moi.

Mario Bolduc : Dans un roman, les personnages pensent. C'est un beau défi de transposer cela au cinéma. Je songe à l'avant-dernier film de Clint Eastwood, *Mystic River*, adapté du roman de Dennis Lehane. Au début du film les trois garçons jouent et l'un d'entre eux ne parvient pas à écrire son nom dans le ciment, une trouvaille qui éclaire le personnage et qui n'est pas dans le roman. Voilà le genre de défi que j'aime relever dans l'adaptation.

Monique Proulx : Je suis lente, aussi je ne m'attends pas à écrire de nombreux romans ou de nombreux scénarios. Alors je privilégie des histoires qui me permettent de faire des avancées d'une façon ou d'une autre dans la vie, dans la compréhension de la nature humaine.



Joanne Arseneau — PHOTO : JANICKE MORISSETTE

Joanne Arseneau : Et dans la compréhension de ton propre métier.

Monique Proulx : Si je fonctionnais autrement, si j'embarquais sur une chaîne de montage efficace, j'y perdrais mon âme.

Qu'est-ce qui vous vient en premier lorsque vous lancez dans l'écriture d'un scénario?

Monique Proulx : Toujours les personnages, ce qui pose bien sûr des difficultés par la suite. Je fonctionne de la même façon qu'il s'agisse d'un roman ou d'un scénario. J'aborde l'écriture sur une urgence, sur l'envie de raconter quelque chose qui me trouble, aussi je ne suis pas tellement dans l'événementiel, ce qui ne me facilite pas les choses. Lorsque Denis Chouinard m'a approché pour coscénariser le projet *Annie croyait aux esprits*, il m'a proposé une situation de départ et des personnages. Nous n'avions pas d'histoire. Je crois beaucoup au côté organique des histoires, mais évidemment cela peut prendre cinq ans! Je travaille aussi avec Charles Binamé à un projet qui a pour titre provisoire *À dimanche prochain* — qui a été reporté à 2006 — et il m'a fallu écrire une version complète du scénario avant de trouver une histoire. Je le regrette parfois, mais je travaille dans le chaos total. Comme je pars des personnages, c'est la connaissance de l'humain qui compte avant tout pour moi. Bien sûr, à la fin, il y a une histoire.

La Loi du cochon
PHOTO : ISABEL ZIMMER

Est-ce pénible d'avancer ainsi dans le chaos? Est-ce inconfortable?

Monique Proulx : Oui! Mais je crois à la création non confortable. Non, ce n'est pas que j'y crois, mais c'est toujours cela qui arrive. J'ai beau me répéter chaque fois qu'il vaut mieux attendre d'avoir une histoire avant de me mettre à écrire, ce n'est pas ce qui se passe. Je développe les personnages, ils interagissent et l'histoire se met en place. Pendant ce temps, le producteur, lui, garde confiance, convaincu que cela va prendre forme! Évidemment on n'enseigne pas cette façon d'écrire à l'INIS, mais je suis incapable de fonctionner autrement. Pour moi, le cinéma c'est une atmosphère, des personnages et des choses qui se passent par accident. Chaque fois, je me lance dans la scénarisation après avoir écrit un roman, au sortir d'un tunnel de deux, trois ou quatre ans, parce que j'ai envie de me retrouver sur une plaine, aux quatre vents, soumise aux intempéries, avec la possibilité de rencontrer d'autres humains.

Chantal Cadieux : Je ne fonctionne pas du tout de cette façon. J'ai étudié à l'École nationale de théâtre, j'ai suivi les ateliers de Syd Field et de Robert McKee et j'aime structurer une histoire, la rendre efficace. **Elles étaient cinq** tire son origine du premier texte que j'ai écrit à 14 ans. Comme le temps a passé, je me suis demandé ce qu'était devenu ce violeur remis en liberté. Il ne s'agissait pas de raconter une histoire où le spectateur recherche l'identité du coupable. Je suis partie d'une histoire et de personnages, et j'ai imaginé une structure éclatée. J'aime les structures en *flash-back*, même si l'on me dit que c'est du déjà-vu. Quand je commence à écrire, j'ai un début, un milieu, une fin.

Joanne Arseneau : Moi, je me demande quel *feeling* j'aimerais faire ressentir à la fin de ce que j'écris. Je cherche à transmettre une émotion. Dans le cas de **Sans elle**, par exemple, il s'agissait d'un sentiment de libération après une symbiose. Le film porte sur le deuil. Je me suis demandé quel serait le meilleur film que je pourrais écrire pour Jean Beaudin, qui m'avait d'abord choisie pour écrire l'adaptation d'un roman de Chrystine Brouillette que je ne parvenais pas à faire. J'ai donc revu tous ses films. Mes rapports avec les réalisateurs sont toujours passionnels. Quand on découvre

dans les yeux du réalisateur ce qu'il commence à voir en lisant les premières versions du scénario, on devient aussitôt dépendant.

Mario Bolduc : Quand je commence, je résume mon histoire en cinq pages, je pense à la structure plus qu'aux personnages, ce qui à mon avis est un défaut. Par la suite, les personnages sont au service de la structure plutôt que le contraire. Dans le cas du film que réalisera Patrick Masbourian, j'ai pensé à une famille d'Arméniens qui fabriquent des bijoux, des contrefaçons de montres dans un sous-sol et qui doivent les transporter aux États-Unis. Au départ, je savais peu de choses des Arméniens. N'empêche, après avoir lu le scénario, Patrick Masbourian m'a dit que son père, Arménien, fabriquait des montres dans un sous-sol!

Monique Proulx : Pourquoi avoir abandonné la réalisation?

Mario Bolduc : Je préfère mener de front cinq projets d'écriture plutôt que de consacrer cinq ans à un projet qui ne verra peut-être pas le jour.

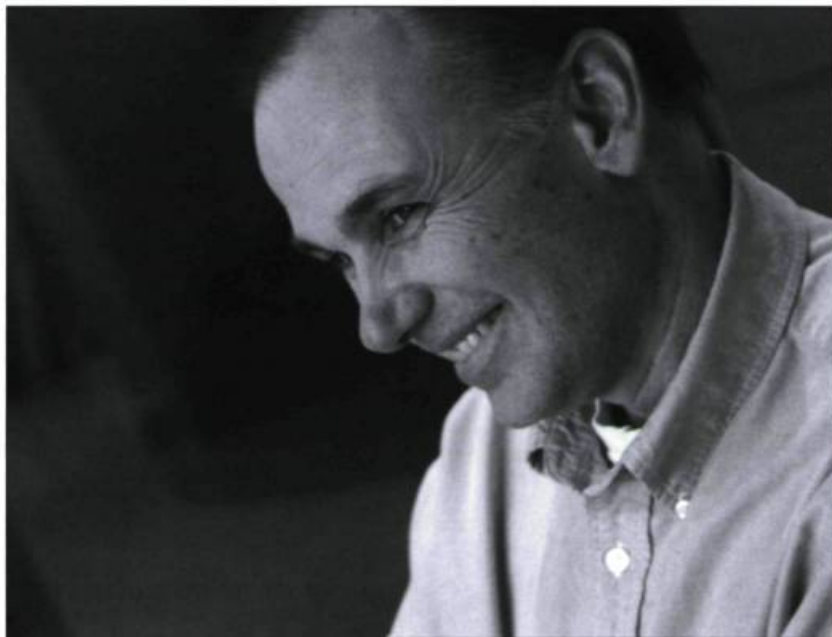
Monique Proulx : Quelle plume quand même que la caméra! Je sais que je ne prêche pas pour ma paroisse, mais pour moi le grand film est celui qui est scénarisé par le réalisateur, parce qu'il y a une logique, une cohérence parfaite. Je pense à Almodovar ou à Amenábar. Mais bien des grands réalisateurs ont aussi travaillé avec des scénaristes. Si j'avais cette énergie de garçon, ce serait tellement mieux de continuer, d'aller jusqu'au bout et de réaliser le film. Parce qu'il arrive qu'on ait un choc quand on voit la copie zéro. Un choc terrible.

Chantal Cadieux : Parfois aussi, c'est tel quel.

Monique Proulx : Ce n'est pas que ce soit malheureux; simplement, c'est un choc.

Chantal Cadieux : J'aime suivre les étapes de production et si l'on ne m'invite pas à voir les *rushes* du film, je m'invite moi-même.

Joanne Arseneau : Moi aussi! Je continue d'être présente tant que le film n'est pas terminé, je m'accroche. On ne me demande pas mon avis, mais je le donne. Je suis présente. Le soir de la



Mario Bolduc — PHOTO : JANICKE MORISSETTE



Le Dernier Tunnel
PHOTO : VÉRO BONCOMPAGNI

première de **La Loi du cochon**, on me demande d'être là à 18 h 30 pour des photographies. Je n'ai pas travaillé de la journée, je me suis acheté un manteau et je suis allée me faire coiffer. Je suis arrivée avec cinq minutes de retard, la photo était prise! La situation est évidemment très différente pour Nathalie Petrowski, la scénariste de **Maman Last Call**. C'est elle qui a fait la promotion du film.

Mario Bolduc : C'est en montage que l'on a enfin du temps, beaucoup plus qu'au tournage. J'aimerais bien que l'on rappelle le scénariste au montage.

Monique Proulx : Il a été question que **Le Cœur au poing** soit sélectionné à Cannes, aussi j'ai demandé à Charles Binamé de me promettre qu'il m'y amènerait. Il ne l'a jamais promis... À partir du moment où cela me glisse des mains, je passe le flambeau pour éviter de souffrir. En fait, je joue mal. Les réalisateurs me disent qu'ils veulent écrire avec moi, mais outre les aspects créatifs qu'ils apportent, c'est quelque chose qu'ils accomplissent plus ou moins. Dans le cas du **Cœur au poing**, Charles Binamé et moi avons travaillé ensemble avec les acteurs, aussi nous partageons le scénario. C'est aussi le cas avec Denis Chouinard, qui est très créatif. Je partage donc le scénario, mais je fais ajouter : « Dialogues : Monique Proulx. » Ce que l'on peut traduire par « écrit par ».



PHOTO : JANICKE MORISSETTE

Joanne Arseneau : Certains respirent à côté de nous et veulent avoir un crédit au scénario...

Chantal Cadieux : Je viens de négocier avec une réalisatrice française les mentions « Un film de » et « Un scénario de », peu importe les changements qui seront apportés au scénario. Je suis toujours au bout du fil s'il faut faire un changement, que ce soit parce que l'horaire de tournage a changé ou parce qu'on ne peut tourner là où c'était prévu. C'est ce que j'ai fait dans le cas d'**Elles étaient cinq**. Sur l'affiche du film, c'est tout de même écrit : « Un film de Ghyslaine Côté. » Je lui ai reconnu une collaboration au scénario parce qu'elle a été très présente et parce que j'ai partagé ma vie pendant 15 ans avec un réalisateur à qui l'on ne reconnaissait pas le travail qu'il faisait sur les scénarios, ce que je trouvais injuste. Sur l'affiche de **La Grande Séduction**, on a écrit : « Un film réalisé par Jean-François Pouliot » et « Un scénario de Ken Scott. » Les hommes défendent mieux leurs droits que les femmes! Je respecte l'apport du réalisateur, mais je ne veux pas que l'on me traite comme sa secrétaire.

*« J'aborde
l'écriture
sur une urgence,
sur l'envie
de raconter
quelque chose
qui me trouble,
aussi je ne
suis pas
tellement dans
l'événementiel,
ce qui ne
me facilite pas
les choses. »*

MONIQUE PROULX

En télévision, les scénaristes ont plus de reconnaissance qu'au cinéma.

Chantal Cadieux : C'est pour cela que j'aime écrire pour la télévision. Dans le cas de la série *Providence*, le producteur m'a tout simplement proposé d'écrire une saga familiale. Je dois parfois insister pour que l'on fasse de la place au réalisateur-coordonnateur de l'émission.

Joanne Arseneau : Je suis arrivée au cinéma parce que le réseau TQS n'a pas diffusé la troisième série *10/07*. Le producteur m'a proposé de reprendre le scénario de la série pour en faire un film, ce que j'ai plus ou moins fait puisque je suis repartie de zéro pour écrire **Le Dernier Souffle**. Sans cela je ne serais pas allée vers le cinéma, car je me disais que les réalisateurs écrivaient leurs propres scénarios. Ou alors qu'il s'agissait d'histoires de couple. Diane Cailhier écrivait pour Alain Chartrand, Claire Wojas pour Robert Ménard.

Mario Bolduc : Au cinéma, la situation diffère selon qu'il s'agisse d'une commande ou d'un projet

original. Il est important de bien négocier au départ parce que notre pouvoir de négociation diminue dès le moment où le film est financé. À partir de là, le scénariste n'existe plus.

Monique Proulx : Comme s'il y avait deux équipes qui travaillaient à un film. Lorsqu'on arrive au tournage, les scénaristes passent dans le camp de l'ancienne clique. Dès qu'on apprend que le film est financé, le scénariste se sent dépossédé. C'est la raison pour laquelle j'écris aussi des romans.

Joanne Arseneau : Je n'ai pas de soupape, je n'écris pas de romans, pas de pièces de théâtre, alors je ne veux pas renoncer. L'écriture du scénario est mon royaume.

Chantal Cadieux : Tant que le film n'est pas financé, c'est le scénario qui pose problème. Après, on se réjouit d'avoir réuni une belle équipe. En ce qui concerne **Le Collectionneur**, cela s'est bien passé. Dans le cas d'**Elles étaient cinq**, je n'ai pas

*« Autant
le réalisateur
apporte
son regard
à ce que l'on
a écrit, autant
on influence
son travail
quand on décrit
une scène
dans le détail.
Il faut
le reconnaître. »*

JOANNE ARSENEAU

été invitée à la conférence de presse du film et, sans mon agent, je ne serais pas montée sur scène avec l'équipe lors de l'ouverture au Festival des films du monde. Pas de tapis rouge pour la scénariste! Quand j'ai demandé au producteur pourquoi je n'étais pas invitée avec l'équipe à présenter le film à Travelling Laurentides — une rencontre annuelle entre distributeurs et exploitants —, il m'a répondu que les scénaristes n'y étaient pas présents, ce qui est d'ailleurs faux, et que les directeurs photo n'y allaient pas davantage. Quelle comparaison! Quand j'ai vu l'affiche du film, cela m'a fait mal. Mon agent s'est alors trouvé dans une situation délicate puisque d'autres scénaristes de l'agence sont intervenus en lui disant qu'il ne fallait pas laisser passer « Un film de Ghyslaine Côté ».

Mario Bolduc : Lorsqu'il s'agit d'un projet personnel, je fais mettre au contrat ce qui se trouve dans la convention collective. La mention du scénariste au générique doit être aussi importante que celle du réalisateur.



PHOTO : JANICKE MORISSETTE

Chantal Cadieux : Au théâtre, mon nom doit apparaître en aussi grosses lettres que le plus important des comédiens.

Joanne Arseneau : Dans le cas de **La Loi du cochon**, comme Érik Canuel a négocié « Un film de » sur l'affiche alors qu'il est arrivé après que le film ait été financé, j'ai fait ajouter « Un scénario de Joanne Arseneau ». Mêmes caractères, même ligne, même grosseur.

Monique Proulx : Après avoir eu mon nom écrit en tout petit, j'ai également négocié, mais je crois que ces frustrations vont toujours rester parce que le cinéma est l'espace du réalisateur et des acteurs.

Joanne Arseneau : Vraiment, il faut que l'on aime cela pour pratiquer ce métier! J'aime tellement cela!

Monique Proulx : Il y a des moments de pur plaisir quand on écrit. Voir naître l'univers qu'on a imaginé, quel bonheur!

Joanne Arseneau : Quand les personnages prennent vie en préproduction, cela me fait pleurer.

Chantal Cadieux : Moi aussi!

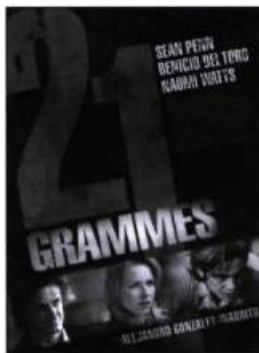
Monique Proulx : Cela procure un sentiment de puissance. Même à l'écriture, j'ai le sentiment d'être Dieu le père qui sort quelque chose du néant.

Chantal Cadieux : Ah! Prendre un café le matin, mettre de la musique et faire vivre les personnages que j'ai imaginés...

Mario Bolduc : Je préfère le silence.

Joanne Arseneau : Dans le cas de **Sans elle**, certaines musiques m'ont habitée tout au long de l'écriture. Aussi j'ai donné tous les disques compacts au réalisateur, Jean Beaudin. Il faut dire qu'un des personnages est une musicienne. En cours d'écriture, j'ai rencontré une jeune femme qui écoutait ces musiques.

Chantal Cadieux : Tout au long de l'écriture d'**Elles étaient cinq**, j'ai écouté la trame sonore de **The Virgin Suicides**.



Faites-vous de la recherche?

Mario Bolduc : J'en ai fait pour le scénario sur la contrefaçon et le producteur a engagé une chercheuse pour faire un travail précis, par exemple savoir à quoi exactement ressemblent les montres contrefaites.

Chantal Cadieux : Dans le cas d'**Elles étaient cinq**, j'ai assisté à des audiences de libération conditionnelle. J'en ressentais le besoin. Quand je prends des libertés avec la réalité, j'en suis consciente parce que je connais le sujet.

Joanne Arseneau : Tous les matins de 5 h à 7 h pendant trois semaines, j'ai rencontré un policier lors de l'écriture de la série **10/07**. La recherche est pour moi la meilleure façon de me battre contre les clichés. Pour **La Loi du cochon**, je suis allée dans des porcheries. Peut-être n'en reste-t-il rien dans le film, mais c'est là que se passe mon histoire. J'avais, littéralement, besoin de sentir les lieux. Dans le cas de **Tag**, chaque personnage de la série correspondait à quelqu'un dans la réalité. Je suis psychologue, alors je dois d'abord explorer le terrain. En fait, mon problème, c'est de m'arrêter!

Mario Bolduc : J'aime faire lire mes textes à quelqu'un qui connaît le sujet pour vérifier non pas si c'est réaliste, mais bien si c'est plausible.

Joanne Arseneau : Lorsque je l'ai fait, les gens voulaient que ce soit encore plus près de la réalité, ce qui posait évidemment problème.

Monique Proulx : Je fais peu de recherches, mais pour **Le Cœur au poing** nous avons erré dans la ville. Par exemple, nous sommes allés voir des *peep shows*. Dans ce cas, je me suis aussi servi de ce qu'apportaient les acteurs, pas tant de ce qu'ils disaient, mais de la façon dont ils bougeaient. J'ai trouvé l'expérience extraordinaire. Autrement, je fais appel à mon instinct et je reporte la recherche à plus tard, probablement parce que j'ai peur que cela rentre en conflit avec la création. Je veux être complètement libre lorsque j'écris.

Imaginez-vous des acteurs au moment de l'écriture? Avez-vous votre casting secret?

Mario Bolduc : Dans le cas du **Dernier Tunnel**, Michel Côté et Jean Lapointe étaient déjà choisis.

Je n'ai pas cherché à compléter la distribution devant mon écran d'ordinateur. C'est trop limitatif.

Monique Proulx : Même lorsque j'écris un roman, je pense à quelqu'un. Il faut que je sente quelque chose de physique, que le personnage ait une couleur, quelque chose de charnel. Parfois j'imagine des acteurs, par exemple Lothaire Bluteau dans le cas de **Souvenirs intimes**. On a plutôt choisi James Hyndman, un très bon acteur cela dit. Dans le cas d'*Annie croyait aux esprits*, j'ai vu une actrice très tôt. Je l'ai suggérée et c'est elle qui aura le rôle.

Chantal Cadieux : Quand je travaillais à l'adaptation du **Collectionneur**, j'imaginai Maude Guérin.

Monique Proulx : Dans le cas du **Sexe des étoiles**, je me demandais s'il fallait une femme ou un homme pour jouer le transsexuel. Une femme rendrait-elle le personnage plus plausible? Marie Tifo, par exemple. Denis Mercier s'est présenté aux auditions avec ses grosses mains, des os terribles, et c'est lui qui l'a emporté parce qu'il dégageait quelque chose d'infiniment touchant.

La critique vous affecte-t-elle?

Monique Proulx : C'est l'avantage d'être tenu à l'écart. Quand les commentaires négatifs pleuvent, on peut prendre ses distances plus rapidement.

Joanne Arseneau : Je n'ai pas cette distance.

Mario Bolduc : Ce qui est énervant, c'est quand on attribue au réalisateur des choix qui appartiennent de toute évidence au scénariste.

Joanne Arseneau : Il y a des journalistes tellement naïfs... Quand on parle du choix de tel univers, c'est clair que cela provient du scénario. Pour me consoler, je pense à ma femme de ménage qui m'a dit un jour : « Vous travaillez tellement fort, et votre nom n'est même pas sur l'affiche. »

Dans le cinéma mondial, quel scénario vous a impressionné?

Monique Proulx : Celui de **21 Grammes**, signé Guillermo Arriaga. Ce scénario est un chef-



Les Muses orphelines
PHOTO : VÉRO BONCOMPAGNI



Post mortem



La Grande Séduction
PHOTO : IVANOH DEMERS



Mémoires affectives

d'œuvre. La construction est impeccable et cela ne se fait pas au détriment de l'émotion.

Joanne Arseneau : **Magnolia** de Paul Thomas Anderson, que j'ai bien vu 850 fois. J'aime le style **Short Cuts**. Il y a aussi **Adaptation**, un scénario de Charlie et Donald Kaufman tiré d'un livre de Susan Orlean.

Mario Bolduc : J'aurais aimé avoir écrit **The Royal Tenenbaums**, un scénario de Wes Anderson et Owen Wilson. Quel univers inhabituel! J'aime ce style décalé.

Chantal Cadieux : **American Beauty**, un scénario d'Alan Ball. J'ai tellement aimé ce film que j'ai commandé le scénario pour m'apercevoir qu'il y avait eu de grands bouleversements! En fait, cela m'a rassuré. Le tournage et le montage apportent beaucoup au film.

Et parmi les films québécois?

Mario Bolduc : **Les Muses orphelines**. Je n'avais pas vu la pièce de Michel-Marc Bouchard.

Chantal Cadieux : **Mémoires affectives** et **Post mortem**.

Joanne Arseneau : **La Grande Séduction** et **Elles étaient cinq**.

Monique Proulx : **Manners of Dying** et **Mémoires affectives**.

Si vous pouviez faire un vœu pour les scénaristes, quel serait-il?

Monique Proulx : Que le scénariste soit considéré à sa juste valeur, c'est-à-dire quelqu'un qui établit la colonne vertébrale du film.

Joanne Arseneau : Autant le réalisateur apporte son regard à ce que l'on a écrit, autant on influence son travail quand on décrit une scène dans le détail. Il faut le reconnaître.

Chantal Cadieux : Je ne nie pas l'apport du réalisateur, mais le scénariste offre le corps du film.

Mario Bolduc : Avec la tête! ■